

Piscines

Le chlore fait des remous

La nouvelle est tombée hier et n'aura surpris personne : le chlore dans les piscines n'est pas bon pour la santé des baigneurs... Quelles alternatives proposer ?

Le problème est bien connu des amateurs de baignade en piscine : le chlore ne sent pas bon, gratte la peau et pique les yeux... Et visiblement, ce n'est pas bon pour la santé. Des maladies professionnelles sont mêmes reconnues pour les maîtres nageurs continuellement exposés à ces produits chimiques. Dans nos colonnes hier, nous relations

l'étude espagnole qui montre « la corrélation entre les produits chimiques dérivés de la désinfection (DBP) de l'eau des piscines et les effets « mutagènes », à savoir provoquant des mutations permanentes de l'ADN, chez les nageurs. » En clair, ça fait peur...

Pourtant, il existe d'autres solutions pour le traitement des eaux de piscine. Fabrice

Bienaimé, gérant de Magiline à Epinal, a en catalogue d'autres traitements pour les piscines qu'il vend à ses clients : « On peut très bien utiliser un produit oxygéné qui s'emploie de la même façon que le chlore : en tablette ou en poudre. Il y a aussi le PHMB ou polymère d'hexaméthylène biguanide qui permet d'associer deux produits chimiques. Il y a l'électrolyse par le sel et un dernier procédé par électrophorèse qui par ailleurs est le seul qui n'utilise pas de produits chimiques. » En tout, quatre alternatives au chlore qui n'ont qu'un seul inconvénient : leur coût. En effet, les bons vieux galets de chlore sont ceux qui coûtent le moins cher pour garder propre les eaux de baignades.

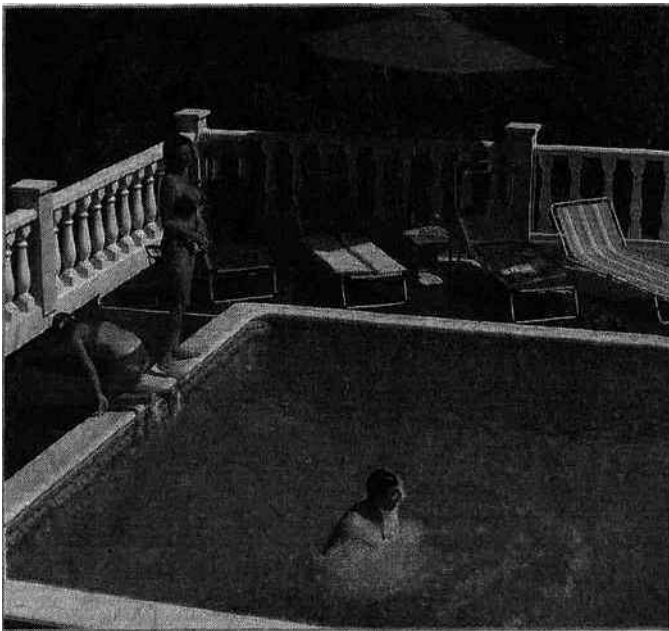
une production régulière de désinfectant, on ne stocke pas de produit, il y a juste à faire un peu de réassort une fois par an. » Quelques inconvénients apparaissent tout de même : « Il y a des précautions à prendre : il ne faut pas de salon de jardin en fer forgé... Il faut éviter toute structure métallique car on a quand même une ambiance marine. »

Reste que ces alternatives au chlore sont peu utilisées dans les piscines municipales pour des raisons de coût. Depuis trente ans, Gérardmer utilise du PHMB dans son centre nautique mais devra peut-être en changer bientôt. Pour un système peut-être meilleur marché mais probablement pas si inoffensif que ça...

Du sel de cuisine

Pour autant, Fabrice Bienaimé préconise le traitement par le sel : « C'est vrai, ça coûte 1 500 euros soit quinze ans de chlore... Mais c'est le choix du confort. On n'a pas les yeux qui piquent, pas de mauvaises odeurs d'eau de javel... » Et le principe de fonctionnement est simple : « En fait, on utilise du sel fin, comme pour la cuisine. On dose à 4 kg au mètre cube. On fait passer l'eau dans un électrolyseur. On a

Yannick LOGEZ
yloge@orange.fr



Le chlore, s'il est moins coûteux que d'autres systèmes, n'aurait pas une action neutre sur la santé des baigneurs.



Fabrice Bienaimé préconise un système au sel pour traiter l'eau des piscines qu'il installe.
(Photos Eric THIEBAUT et archives)

A savoir

Gérardmer. — « Paris spectacle » présente une soirée dans un cabaret au cœur des « années folles ». Les plaisirs du Music-Hall autour des plus grandes chansons du répertoire français d'Edith Piaf à Jacques Brel, Charles Trenet, Maurice Chevalier.... Mais aussi Charles Aznavour, Yves Montand... Les plus belles chansons qui ont marqué votre époque. Le samedi 18 septembre 2010 au cinéma du Casino de Gérardmer, à partir de 20h30. Entrée : 8 €.

Une piscine naturelle et écologique

C'est devenu terriblement tendance... A côté des piscines avec bacs en béton, liner en plastique et escalier préformé, on trouve aujourd'hui des piscines dites « naturelles » qui fonctionnent sans chimie pour le traitement de l'eau. Bertrand Mangin, gérant de Boissonnet SA, société d'aménagement paysagiste installée à Saint-Nabord, propose ainsi une alternative à la piscine

commune dans l'aménagement des jardins qu'il fait pour les particuliers : « *En fait, on a deux zones dans ce type de piscine, une de baignade et une lagune pour le traitement. Dans notre concept, notre zone de baignade est exempte de plantes.* » La lagune en revanche, foisonne de plantes grasses. Elle est en générale proportionnée pour un tiers de la surface de baignade : « *On dispose au fond un support*

fait en roche volcanique de pouzzolane. Cette roche est très poreuse ce qui lui permet d'accueillir un gros développement bactérien. Les nitrites ne sont pas absorbables par les plantes et les bactéries auront le rôle primordial de les transformer en nitrates. Ce sera l'élément nutritif de la plante », explique Bertrand Mangin.

A côté de ce traitement naturel de l'eau, la piscine dispose

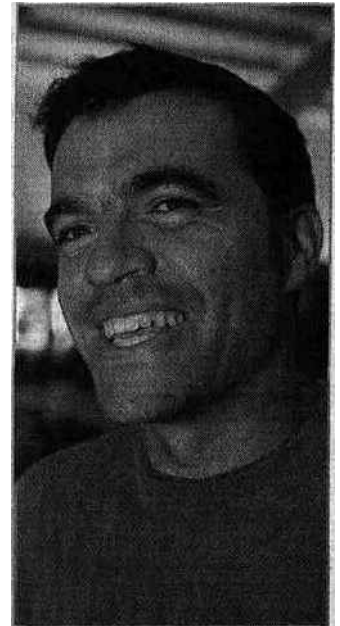
également d'une filtration mécanique pour enlever les grosses particules, les feuilles.

« *J'ai voulu développer ce marché de la piscine naturelle, de murs végétalisés, de récupération des eaux, tout ce qui est en harmonie avec la nature.* » Et visiblement, les réalisations sont plutôt réussies. Les surfaces peuvent s'étendre et l'environnement paysager crée un ensemble harmonieux. Reste le budget : 20 % plus élevé qu'une piscine « normale ».

Y.L.



Le principe est de coupler une zone de lagunage qui va permettre à des bactéries de dévorer les nitrites dans l'eau de la piscine.



Bertrand Mangin « en harmonie avec la nature. »